

**L'Humanité** éprouve le besoin de nous faire savoir qu'elle ne marche pas contre le fascisme.

Nous le savions bien, pard!

# Le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## La fusion des races

Tout le monde est d'accord sur ce point qu'il faut distinguer chez un peu plus l'intelligence et le caractère. L'intelligence, qualité motile et sans cesse renouvelée, subit l'influence de chaque siècle et se prête aux évolutions les plus capricieuses. Le caractère, au contraire, semble se figer en un moule unique et conserver des attributs immuables — ou presque.

Est-ce tout à fait exact, du moins en ce qui concerne le caractère ? C'est là un problème fort important, car l'avenir de l'humanité entière y est attaché. Si le caractère est vraiment aussi rigide et immuable que certains philosophes — la plupart — le prétendent, on ne saurait envisager une fusion des races, même dans les temps les plus lointains. Si par contre le caractère, quoique peu malléable, est susceptible de subir lui aussi des influences et des directives, il est permis de concevoir le plus grand espoir en la fusion future des peuples et des races.

Les qualités et les vices d'une race sont en somme les qualités et les vices — plus ou moins exacerbés — des individus qui la composent, il nous est loisible de considérer tout d'abord le processus de l'évolution — caractère chez l'individu.

Si l'on prend un individu quelconque et qu'on le transplante d'un milieu dans un autre, on ne tardera pas à s'apercevoir des modifications — plus ou moins inconscientes, plus ou moins définitives — que subit son caractère. Il va de soi que ce n'est que la partie superficielle de son caractère qui se trouve aussi promptement modifiée. Mais si l'individu fait souche dans ce nouveau milieu, qui l'a déjà visiblement influencé lui-même, on verra s'accentuer de père en fils l'évolution du caractère. Un fossé — qui s'élargira de génération en génération — séparera le caractère de l'âge du caractère du petit-fils.

Naturellement il serait vain de vouloir effectuer cette transformation du jour au lendemain : l'éducation la plus judicieuse, dans le court espace d'une demi-génération, n'arrivera jamais qu'à pourvoir l'individu d'un vernis prêt à se craquer au moindre choc.

Il en est de même pour les peuples, conglomérats plus ou moins homogènes d'individus.

Tant qu'un peuple se calleut dans ses frontières et demeure imperméable, il est évidemment inutile d'espérer un accord entre ce peuple et les peuples voisins. Ce peuple sera forcément religieux, chauvin et traditionaliste. Férus de sa mentalité, de son caractère et de son intelligence propres, il ne pensera pas une seconde que les peuples qui l'entourent ont eux aussi leur mentalité, un caractère et une intelligence propres qui n'ont aucune raison d'être intérieures aux siens. (Il parle ici, bien entendu, de peuples ayant une civilisation arrivée au même degré.) Un peuple fermé et chauvin se croit toujours le centre du monde. Mais cette situation de peuple fermé ne peut durer éternellement. Tôt ou tard ce peuple est touché par les influences extérieures (par l'intermédiaire, en général, de ses philosophes, de ses savants, de ses écrivains). Et l'évolution commence. L'esprit critique s'éveille et balaie quelques-unes des croyances, les morales en particulier. Car les morales — qui varient avec les pays et avec les siècles — ne sont pas basées sur l'intelligence ; elles reposent simplement sur le caractère du peuple. Mais le caractère évolue, et les morales — qui prennent force de loi — évoluent beaucoup plus lentement. Elles ne sont plus que des facteurs d'asservissement — moment où elles sont codifiées.

Malheureusement il est toujours assez difficile — parfois même impossible — à deux peuples de se pénétrer mutuellement, car les dirigeants de chaque d'entre eux mettent tout en œuvre pour éviter un rapprochement sérieux. Ces dirigeants concluent bien des alliances politiques, où, mais à condition que ces unions de peuples ne sortent pas du domaine diplomatique, à condition qu'elles soient aussi artificielles que possible.

Les dirigeants savent en effet tout le danger qu'il y aurait pour eux en une union véritable et profonde de peuples. Car le caractère propre à chacun de ces peuples s'en trouverait affaibli. Or, ainsi que le fait remarquer M. Gustave Le Bon : « C'est sur le caractère et non sur l'intelligence que se fondent les sociétés, les religions et les empires. » Et M. Gustave Le Bon ajoute : « Les peuples n'ont jamais beaucoup gagné à vouloir trop raisonner et trop penser. »

Georges VIDAL

Aux Jeunes

Tous les jeunes syndicalistes, anarchistes et révolutionnaires de Paris et banlieue, sont invités à venir nombreux ce soir à 20 h. 30, 18, rue Cambonne (Maison des Syndicats).

Que pas un n'hésite !

La Conférence Sébastien Faure

Camarades,

Prenez note que la conférence Sébastien Faure qui devait avoir lieu hier dimanche, est irrévocablement fixée pour demain, mardi 17 mars, à 20 h. 30 du soir, rue Grange-aux-Belles.

Pour permettre aux amis de la banlieue d'assister à cette conférence, celle-ci commencera à 20 h. 30 précises.

## Le clergé espagnol solidaire du clergé français

Le contraire eut été nommé. Les journaux fascistes espagnols sont heureux de l'agitation cléricale en France. Les inquisiteurs d'Espagne espèrent que demain la cause catholique va être la maîtresse toute puissante du pays, et le « *El Debate* » écrit : « Les catholiques espagnols contemplent avec orgueil, et ils sont de cœur avec la France catholique. »

Quant à l'organe du Vatican, « *El Universo* », il déclare tout à fait : « Le moment est venu, dit-il, pour la Fédération Nationale Catholique, présidée par le général de Castelnau, de passer des paroles aux actes et de faire preuve de virilité. »

C'est ça, qu'il passe aux actes, M. de Castelnau. Mais peut-être se trouvera-t-il tout de même en France quelqu'un pour l'empêcher de jouer les *Princes-Réformés* ? Qui qu'on en dise, nous ne sommes pas tout à fait mûrs pour la dictature du général. Il faudra auparavant nous faire avancer encore bien des hosties.

## Pour avoir voulu entrer à Luna-Park

Un employé de la T. C. R. P. Jean Nelinex qui fut arrêté jeudi soir alors qu'il essayait d'entrer au meeting fasciste de Luna-Park, a comparu hier devant la 11<sup>e</sup> chambre correctionnelle sous l'accusation de port d'arme prohibé. Il a été condamné à 6 jours de prison avec sursis et 25 francs d'amende.

Ainsi, tout comme la police, la « justice » se met au service du fascisme.

## Le flambeau de la démocratie

Le *Progrès Civique* et le *Quotidien* n'acceptaient pas les annonces pharmaceutiques. C'était un peu d'honnêteté que de refuser d'aider à l'époisonnement physiologique de ses lecteurs par des drogues le plus souvent nuisibles.

Mais les bons apôtres viennent d'abolir cette mesure de salubrité publique en s'abritant derrière un référendum, parmi leurs actionnaires et en regrettant la décision de ceux-ci. Leurs regrets ne sont guère sympathiques, car lorsqu'on est un « flambeau de la Démocratie », on a le courage de suivre sa conscience. A moins que ceci soit d'un autre domaine !

## Les vautours s'organisent

Montpellier, 15 mars. — Le 22 mars se tiendra à Montpellier un grand meeting régional des propriétaires d'immeubles de Toulouse, Carcassonne, Narbonne, Béziers, Lodève, Céte, Alais, Nîmes, Millau, Rodez, Albi, etc.

Les propriétaires demanderont notamment que le Parlement prononce le renvoi du projet sur la révision de la propriété bâtie, en 1931, comme l'ont déjà obtenu les propriétaires terriens.

Le même jour, les propriétaires du Roussillon se réuniront à Perpignan, dans le même but.

Les locataires, eux, se laissent tondre !

## On expulse toujours

Au cours d'une rafle dans le quartier de la Chapelle, la police a arrêté pour infraction à la loi sur les étrangers, feux en matière d'identité et vagabondage, les Espagnols Félix Goni, Joseph Gareta, Luis Bal Casillo, et le manœuvre Mohamed Garroussi.

C'est cinq autant de gages donnés à la droite, et qui n'empêcheront pas Herrriot d'être en butte aux attaques des conservateurs.

## A Castres, on parle...

Est-ce à dire qu'une fusion des peuples peut se réaliser sans étonnement, du jour au lendemain ? Non, pas tout à fait, et cela par la faute, ainsi que nous l'avons dit, des chefs d'Etat et leurs seigneurs. Mais à partir du moment où les peuples auront véritablement compris que l'avenir de l'humanité est dans leur union loyale, à partir de ce moment une ère nouvelle pourra s'ouvrir. Il arrivera que les peuples, avec leurs préjugés propres, se choqueront un peu au début, mais cela ne durera pas. Les angles s'adouciront vite. Une entente sérieuse naîtra. Du jour où les politiciens seront balayés, toutes les causes de discorde seront balayées avec eux.

Pour les peuples à civilisation inférieure il faudra certes plus de temps et plus d'efforts. Mais qu'est-ce que cela sera lorsque déjà tous les peuples éduqués seront unis ! Les plus sanglants cataclysmes seront évités : on pourra faire face aux autres.

Car n'oublions pas que si les politiciens vivent de la division des races, les peuples, eux, en crèvent.

Georges VIDAL

Aux Jeunes

Tous les jeunes syndicalistes, anarchistes et révolutionnaires de Paris et banlieue, sont invités à venir nombreux ce soir à 20 h. 30, 18, rue Cambonne (Maison des Syndicats).

Que pas un n'hésite !

La Conférence Sébastien Faure

Camarades,

Prenez note que la conférence Sébastien Faure qui devait avoir lieu hier dimanche, est irrévocablement fixée pour demain, mardi 17 mars, à 20 h. 30 du soir, rue Grange-aux-Belles.

Pour permettre aux amis de la banlieue d'assister à cette conférence, celle-ci commencera à 20 h. 30 précises.

## « Nous ne marchons pas »

... Pourquoi en fâchoués et téméraires révolutionnaires ne demandent-ils pas (les anarchistes), comme nous, le désarmement immédiat des ligues fascistes ?

(*L'Humanité*, 15 mars 1925.)

Je m'attendais à tout, excepté à cela. Ces lignes, découpées dans un article de l'*« Huma »*, signé P. F. (pauvre fou), m'ont complètement déconcerté.

L'*« Huma »* qualifie d'« émeute des marches à balai » la contre-manifestation des trois cents camarades résolus qui allaient à Luna-Park signifier aux militaires de Paris quelques courageux pour s'opposer aux provocations fascistes, et ajouté qu'il serait plus efficace de réclamer le désarmement des ligues fascistes.

Le *« Merle Blanc »* ou le *« Canard Enchaîné »* n'auraient pas trouvé mieux, et « pauvre fou » veut certainement nous faire rire. Mais comme il est dangereux, dit un proverbe, de contrarier les fous, nous donner satisfaction à P. F. et à l'*« Huma »*.

A date de ce jour, nous réclamerons le désarmement des ligues fascistes.

Lorsque le 1er Mai prochain les autobus et les trams de la capitale seront conduits par les jeunes bourgeois de l'Union Civique, nous ne opposerons à ce que de « bons bougres » aillent en nombre rappeler ces travailleurs d'un jour que leur place n'est pas à l'extérieur mais à l'intérieur des véhicules. Ce ne serait pas révolutionnaire. Nous nous contenterons de réclamer passivement « le désarmement des ligues fascistes ».

Lorsqu'à la sortie des meetings ou des réunions, la fâche, saute au clair et revolte au poing, chargera femmes, enfants ou vieillards, nous n'engagerons pas les nôtres à se défendre ; non, nous réclamerons le désarmement des ligues fascistes.

Lorsque tout le peuple de France ou d'ailleurs, comprenant enfin que tout gavement est réactionnaire et adverse du prolétariat, lorsque désertant l'usine pour échapper à la haine du capital et sa volonté d'en finir une fois pour toutes avec les régimes objectifs de la société moderne, la bourgeoisie — qui n'est pas sentimentale, elle — lui enlève du plomb dans l'âme, eh bien nous réclamerons le désarmement des ligues fascistes.

Lorsque tout le peuple de France ou d'ailleurs, comprenant enfin que tout gavement est réactionnaire et adverse du prolétariat, lorsque désertant l'usine pour échapper à la haine du capital et sa volonté d'en finir une fois pour toutes avec les régimes objectifs de la société moderne, la bourgeoisie — qui n'est pas sentimentale, elle — lui enlève du plomb dans l'âme, eh bien nous réclamerons le désarmement des ligues fascistes.

Et c'est autant de gages donnés à la droite, et qui n'empêcheront pas Herrriot d'être en butte aux attaques des conservateurs.

Toujours est-il que c'est encore une fois le sang ouvrier qui a coulé, et que les véritables responsables ne seront pas inquiétés.

## Comment le pain devient cher

### UNE TRES GRAVE AFFAIRE D'ACCAPAREMENT

Nancy, 15 mars. — Une très grave affaire d'accaparement de blé vient d'être découverte dans les départements de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle.

Deux négociants, Henri David et Roger Lévy, associés comme courtiers en grains, qui ont le siège de leur entreprise commerciale à Metz, parcourent en automobile le département de la Meuse et surtout l'arrondissement de Verdun et proposant un surcroît de 4 à 6 francs aux cultivateurs, accaparent leur blé.

Il avaient jeté tout à fait particulièrement leur dévolu sur le canton de Fresnes-en-Écoye, qui est un des plus dévastés et où ils pensaient bien que les paysans, lourdement éprouvés par la guerre, se montreraient les moins réfractaires à leurs réclamations.

Leur dévouement leur a été récompensé : les agriculteurs, qui ont le siège de leur entreprise commerciale à Metz, parcourent en automobile le département de la Meuse et surtout l'arrondissement de Verdun et proposant un surcroît de 4 à 6 francs aux cultivateurs, accaparent leur blé.

Il avaient jeté tout à fait particulièrement leur dévolu sur le canton de Fresnes-en-Écoye, qui est un des plus dévastés et où ils pensaient bien que les paysans, lourdement éprouvés par la guerre, se montreraient les moins réfractaires à leurs réclamations.

Leur dévouement leur a été récompensé : les agriculteurs, qui ont le siège de leur entreprise commerciale à Metz, parcourent en automobile le département de la Meuse et surtout l'arrondissement de Verdun et proposant un surcroît de 4 à 6 francs aux cultivateurs, accaparent leur blé.

Il avaient jeté tout à fait particulièrement leur dévolu sur le canton de Fresnes-en-Écoye, qui est un des plus dévastés et où ils pensaient bien que les paysans, lourdement éprouvés par la guerre, se montreraient les moins réfractaires à leurs réclamations.

Leur dévouement leur a été récompensé : les agriculteurs, qui ont le siège de leur entreprise commerciale à Metz, parcourent en automobile le département de la Meuse et surtout l'arrondissement de Verdun et proposant un surcroît de 4 à 6 francs aux cultivateurs, accaparent leur blé.

Il avaient jeté tout à fait particulièrement leur dévolu sur le canton de Fresnes-en-Écoye, qui est un des plus dévastés et où ils pensaient bien que les paysans, lourdement éprouvés par la guerre, se montreraient les moins réfractaires à leurs réclamations.

Leur dévouement leur a été récompensé : les agriculteurs, qui ont le siège de leur entreprise commerciale à Metz, parcourent en automobile le département de la Meuse et surtout l'arrondissement de Verdun et proposant un surcroît de 4 à 6 francs aux cultivateurs, accaparent leur blé.

Il avaient jeté tout à fait particulièrement leur dévolu sur le canton de Fresnes-en-Écoye, qui est un des plus dévastés et où ils pensaient bien que les paysans, lourdement éprouvés par la guerre, se montreraient les moins réfractaires à leurs réclamations.

Leur dévouement leur a été récompensé : les agriculteurs, qui ont le siège de leur entreprise commerciale à Metz, parcourent en automobile le département de la Meuse et surtout l'arrondissement de Verdun et proposant un surcroît de 4 à 6 francs aux cultivateurs, accaparent leur blé.

Il avaient jeté tout à fait particulièrement leur dévolu sur le canton de Fresnes-en-Écoye, qui est un des plus dévastés et où ils pensaient bien que les paysans, lourdement éprouvés par la guerre, se montreraient les moins réfractaires à leurs réclamations.

Leur dévouement leur a été récompensé : les agriculteurs, qui ont le siège de leur entreprise commerciale à Metz, parcourent en automobile le département de la Meuse et surtout l'arrondissement de Verdun et proposant un surcroît de 4 à 6 francs aux cultivateurs, accaparent leur blé.

Il avaient jeté tout à fait particulièrement leur dévolu sur le canton de Fresnes-en-Écoye, qui est un des plus dévastés et où ils pensaient bien que les paysans, lourdement éprouvés par la guerre, se montreraient les moins réfractaires à leurs

## Procédés communistes

(suite)

### Un chef : Calzan

Un véritable chef de parti, avec toutes les caractéristiques inhérentes à ce genre d'emploi. Un ambitieux double de son crâne sans pudeur : il ira loin dans les travaux ne percevant pas avant ses intentions malhonnêtes — ce qui qualifie dans toute la rigueur de son véritable sens. Des preuves de cette affirmation ? Cet article n'est écrit que pour donner envie, et ainsi que le lecteur, de croire, elles sont fort évidentes.

Le 1917, moins héros — Dieu que nous sommes flétris ! — enseignait les beaux-arts de notre civilisation, aux élèves du petit Lycée de Paris à Lyon, en sa qualité de professeur-adjoint-répétiteur au pion. Mais, et nous le reconnaissions d'autant plus volontiers que ce n'est là que le seul point qui le rattache aux militants sincères, sa propagande en faveur de la cessation de l'effroyable boucherie a fait valoir l'honneur d'être remarquée par Clemenceau, solitaire. Le futur Tigre en conceut une haine si violente qu'il pria sans amertume, notre pacifiste — avec Cimbalin — d'avoir à viser les lieux et de transporter ses pénitentes en un endroit moins propice à recueillir les enseignements humanitaire qu'il professait alors. Vichy lui choisit pour maître-gouverneur, et si parfois son nom revient en cet article, nous devons tout de suite reconnaître qu'il sa destinée si elle fut liée à celle de Calzan, le fut bien malgré lui. Cimbalin reste donc, à notre connaissance du moins, un homme à qui nos sympathies politiques ne peuvent être réservées.

Voici donc Calzan sa mortfondant à Vichy. Jusqu'à la fin de la guerre, il s'y ronge les poings d'impuissance : Vichy est trop mesquin — à son avis — pour mettre en relief sa figure. Il lui faut pourtant d'une grande ville pour arriver au but qu'il se propose : être le « chef ». Il tente des démarches qui n'aboutissent pas. Mais l'inépuisable « horreur » interrompt son exil : session mondiale, et, en 1919, il obtient de cette étude l'heureux moment propice pour servir ses desseins. Il emploie donc les grands moyens, en honneur pour qui les préjugés d'honnêteté politique ne sont bons que pour les sots.

Il se tourne alors vers Mandel — celui-là même qui est le maillon longtemps introuvable qui manquait à la chaîne reliant l'homme au singe — ce dernier — ne pas y mettre d'inonde, je parle de Mandel — intéressé directement auprès de Clemenceau, sous les prières et supplications réitérées de Calzan qui comprenait fort bien que nul ne peut lutter contre le sinistre vieillard, et que la seule chance de succès résidait en les humiliations et les dégradations.

Mandel soumis donc à l'arbitrage de son chef suprême, la réintégration à Lyon de son protégé. Clemenceau écoute son conseil et lui répondit textuellement :

« Autant j'ai eu de plaisir à déplacé ces deux professeurs pour leur propagande pacifique, autant j'ai de plaisir, maintenant que j'ai gagné la victoire, et puisqu'ils sont sollicités par coïncidence, à les faire réintégrer dans leur emploi à Lyon. »

Encore une fois, Cimbalin ne s'abissa jamais à ces démarches, et s'il revient incognito ici, c'est au final de citer textuellement les phrases de Clemenceau.

Puis ayant dit, le « Premier » français fit mander Laffer, ministre de l'Instruction publique et, chose qui a son importance, membre du Grand-Orient. A la réflexion, nous pensons même que cette dernière caractéristique primait la première. Enfin, brief.

Le grand maître de l'Instruction publique (nous étions en effet à Londres) que les nominations étaient faites, il était impossible de songer à déplacer ceux qui avaient été nommés à Lyon, et que la réintégration des deux sollicitaient — quoique l'un de l'élat plus sollicitante, — ne pouvait être effectuée cette année.

Courroucé de voir son autorité battue en brèche, Clemenceau répondit violemment (textuel toujours) : « Ils seront réintégrés. » Le ministre Laffer, voyant son impossibilité matérielle à maintenir ses présentations protectrices, fit place au franc-maçon Laffer, qui réunit le Conseil du Grand-Orient pour délibérer à ce sujet. Ici, l'on peut se demander ce que vient faire l'Intendant-Directeur qui ne pouvait avoir la main plus heureuse en nommant notre crapule, chef des commissions locales qui agissent en l'Union Confédérée des Locataires... Locataires attention, Calzan déteint... Marcel LÉPOIL

## NOUVELLES INTERNATIONALES

### GRANDE-BRETAGNE

#### L'activité des « faux monnayeurs »

Londres, 15 mars. — La Sureté britannique aperçoit des faux monnayeurs qui ont mis en circulation des billets d'une livre et de dix shillings. Un grand nombre de ces billets sont déjà dans le commerce et la contrefaçon est si excellente que le public n'a aucune peine à les accepter.

A la succursale d'une banque dans le sud de Londres, une demi-douzaine de fausses billets ont été regués la semaine dernière.

On est en présence, semble-t-il, d'une des plus importantes entreprises de faux monnayeurs organisées ces dernières années.

#### Une étrange épidémie à Manchester

Les autorités médicales de Manchester devant le grand nombre de décès causés par une maladie inconnue qui revêt certaines formes de l'influenza et affecte principalement les organes respiratoires, croient être en présence de la même maladie mystérieuse qui désole Chicago.

#### Le bilan de la Coopérative Centrale

Londres, 15 mars. — La Coopérative Centrale, ou « Coopérative Wholesale », société dont les actions sont exclusivement possédées par les diverses sociétés coopératives de Grande-Bretagne, annonce que durant le deuxième semestre de 1924, elle a réalisé un bénéfice net de 539.788 livres sterling, soit près de 50.000.000 de francs, sur un chiffre d'affaires de 27.946.733 livres sterling, qui excède de 10/0 le total du deuxième semestre correspondant de 1923.

#### SERBIE

#### Un ministre sans préjugés

Le premier ministre serbe, M. Patchitch, n'est pas embarrassé avec l'opposition. Il veut que tout le monde soit d'accord avec lui, et il a raison.

Il a confirmé les bruits qui ont couru de son intention d'exclure le Parlement les partisans de Raditch, qui, naturellement, sont ses adversaires. « Cette action, dit-il, est légale et sera faite conformément à la loi spéciale pour la protection du royaume. »

Quinze députés seront affectés par cette décision. Pendant qu'il y est, M.

## Le buste de Jaurès à Castres

Herriot est allé inaugurer hier une statue de Jaurès à Castres.

Le matin, à 10 h. 15, cérémonie de réception à l'hôtel de ville, cortège avec drapeaux rouges jusqu'à la place Jean-Jaurès où est le monument.

L'amiral Jaurès fait un discours sur la jeunesse de son frère, Cazales, radical, lui succède et parle de Jaurès au-dessus des partis et de son rôle philosophique et politique.

Puis vient le gros Joubert. On connaît le genre. Cet article, il fut presque acquis et ne dépara pas la collection des clowns politiques. A noter cette phrase :

« Si la classe ouvrière déclarait par le grand syndicat, à l'avenir, pour la guerre mondiale une communauté de pensée pour proclamer les bases nécessaires à l'organisation de la paix, etc. C'est fort. Le syndicat aux tranchées n'était pas en communication d'idées avec les embusqués officiels du train de Bordeaux. »

Renaudel, à son tour, présente un discours qui n'offre rien de spécial.

Ensuite dit quelques mots. A l'en croire, le gouvernement actuel marche dans la voie tracée par Jaurès. C'est rabasser singulièrement leur grand homme.

C'est le tour d'Herriot. Quelques phrases louangées à Jaurès, dont il fait un patriote, qu'il compare à Lamartine. « Hélas ! cet esprit de l'Évangile ne se retrouve pas dans ceux qui prétendent aujourd'hui le représenter, et j'ose dire qu'il y a plus d'esprit de l'Évangile dans Jaurès que dans ceux dont je viens de parler. »

Si les fascistes ne sont pas ébrayés avec ça !

Le cortège officiel se reforme et va bientôt déposer dans certains couvents, s. v. p. !

Néanmoins, rediscours de plusieurs personnalités secondaires.

Herriot fait alors le grand discours amical. Quelques citations :

« Ce que nous voulons, c'est sans toutes ses formes, la paix. On n'accuse d'être sectaire. Quelles persécutions aie donc ordonnées ? Nous sommes des laïcs et luttons pour la laïcité. Quand donc les paroisses de clarté et de justices ironnent-elles que les choses populaires d'Alsace que nous avons le désir de sauvegarder ? » Il ajoute que certains problèmes, dont celui-là, doivent être résolus en dehors des partis. Et c'est tout ce qu'Herriot a trouvé.

Les fascistes doivent bien rire.

## Triste éloge !

Nous saluons d'Indre-et-Loire, dans leur presse fleurdelisée, viennent, dernièrement, par des articles très élégants, de vanter les merveilleuses proesses des émules depuis ces dernières années par la gendarmerie — qu'en disent-ils les amis ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs égaliesses et se débarrasser avec fierté.

Qui pense de la mentalité des « masses communistes » qui acceptent sans discussions les ordres d'un Calzan, plénierement impénit auprès des grandes personnalités politiques — ainsi que nous venons de le voir — et vindicatif que ne craint pas de faire adopter par des milliers d'étrangers à son cas, sa rançune personnelle ? Assurément l'idée que nous pouvons avoir de l'ordre dans le P. C. est la représentation la plus fidèle de la mentalité de ses chefs ?

Nos braves gendarmes doivent redresser leurs ég